

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **59 (1936-1937)**

Heft 244

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les tréfonds de la croûte terrestre

PAR

Nicolas OULIANOFF*(Résumé de la conférence donnée le 16 décembre 1936.)*

Trois méthodes sont utilisables, selon les circonstances, pour étudier les propriétés chimiques et physiques de la matière.

1. La première suppose la présence immédiate de la matière, entre nos mains. Nous devons pouvoir l'examiner, la palper, expérimenter sur elle.

2. La seconde est basée sur l'examen des radiations émises par la matière. Même si elle est en dehors de notre portée, ces radiations captées et examinées permettent de formuler des conclusions sur sa nature.

3. Enfin, dans le troisième cas, le plus défavorable, la matière se trouve éloignée de l'observateur, et, de plus, les radiations qu'elle émet ne peuvent être captées, car le milieu intermédiaire les masque entièrement. Alors, dans certaines conditions, l'observateur peut créer lui-même un champ d'influence (mécanique, électrique, magnétique), champ dosé d'après ses intentions, ou bien encore utiliser les champs analogues présentés par la nature, et examiner les déformations de ces champs, produites par la matière éloignée. Les caractères particuliers de ces déformations permettent de tirer des conclusions touchant la nature de la matière elle-même.

Inutile d'ajouter que la première méthode est la seule susceptible de donner les renseignements les plus sûrs, les moins discutables, les moins hypothétiques. Il est clair aussi que les deux autres méthodes prennent racine dans la première. Les résultats obtenus par l'examen, à distance, de la matière, ne sont valables que par comparaison avec les résultats de l'expérimentation directe.

Considérons le centre de notre Terre, comme centre de l'Univers. On voit immédiatement que les champs d'application des trois méthodes se répartissent assez nettement.

La première n'est applicable que dans une couche de quelque 5 à 15 km. d'épaisseur, reliée directement à la surface de la Terre solide.